
M A N U S C R I T

TRILOGIE

(Strip-tease, Rêve avec révolver, L'Amour est un franc-tireur)

de Lola Arias

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Denise Laroutis

cote : ESP10D862

Date/année d'écriture de la pièce : 2007

Date/année de traduction de la pièce : 2010

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Strip-tease

PERSONNAGES

Femme

Homme

Bébé

Conversation téléphonique. Une Femme, un Homme et un Bébé. Dans le passé.

FEMME : Salut.

HOMME : Salut.

FEMME : Salut.

HOMME : C'est moi.

FEMME : ...

HOMME : Tu dormais ?

FEMME : Plus ou moins.

HOMME : Pardon.

FEMME : De quoi ?

HOMME : De t'appeler. Tu es seule ?

FEMME : ...

HOMME : Je ne peux pas dormir.

FEMME : Prends un livre.

HOMME : Je ne peux pas lire, je ne peux pas dormir, je ne peux pas respirer. Je ferme les yeux et je vois des enseignes au néon où c'est marqué : « ACHETEZ UNE MAISON, UNE VOITURE, UN BÉBÉ ET SOYEZ HEUREUX... » C'est comme si ma tête était une machine remplie de phrases de la pub, de la télé, d'autres gens.

FEMME : Ma mère me disait, quand je ne pouvais pas dormir, que je n'avais qu'à essayer de penser à quelque chose que j'aimais faire, et moi je me voyais en train de nager et je finissais par dormir...

HOMME : J'ai horreur de nager.

FEMME : ...

HOMME : Tu ne me dis plus rien ?

FEMME : Je ne sais pas quoi te dire.

HOMME : Tu donnes toujours l'impression d'être à l'intérieur d'une bouteille. Je ne sais jamais à quoi tu penses.

Le Bébé respire. Son cœur est la bande sonore du monde.

FEMME : Je pensais au bébé, pourquoi les bébés pleurent ?

HOMME : Parce qu'ils ont faim, qu'ils ont sommeil ou qu'ils sont tristes.

FEMME : Les bébés ne pleurent pas parce qu'ils sont tristes, il pleurent pour dire quelque chose. Et moi, quelquefois, je ne comprends pas ce qu'il veut me dire.

HOMME : Je peux venir le voir ?

FEMME : Il est deux heures du matin.

HOMME : Qu'est-ce qu'il fait ?

FEMME : Il boit du lait assis dans son berceau. Maintenant, il s'est levé et a mis sa main sur son oreille. Maintenant, il penche la tête sur le côté, comme s'il pensait à quelque chose...

HOMME : Il ne dort pas ?

FEMME : Pas maintenant, il dormira après. Quand il dort, il fait des bruits de bouche. Des fois, je crois qu'il rêve de moi ou de parties de moi : de mon nombril, du bord d'un sein, de mes cheveux. Et puis des fois, il me semble qu'il doit faire des rêves abstraits — des nuages, des couleurs, des formules mathématiques.

HOMME : Moi, je crois que les bébés rêvent de Dieu.

FEMME : Parce qu'ils l'ont vu avant de venir au monde ?

HOMME : Non, parce que Dieu est en tous les bébés jusqu'à ce qu'ils commencent à parler. Au moment précis où ils disent leurs premiers mots, Dieu sort de leur corps et les quitte pour toujours...

FEMME : Je le regarde et je ne le comprends pas, c'est comme une feuille blanche. Hier, quand je lui donnais son bain, il a mis sa tête sous l'eau pendant un long moment... Tu crois que les bébés peuvent se suicider ?

HOMME : ...

FEMME : Tu es là ?

HOMME : Oui.

FEMME : Tu t'ennuies quand je te parle du bébé ?

HOMME : J'ai besoin de venir te voir.

FEMME : Je ne crois pas.

HOMME : Tu es avec quelqu'un.

FEMME : Je vais raccrocher.

Le Bébé cligne les yeux, étire ses bras et pousse de petits cris.

HOMME : Ce matin, quand je me suis réveillé, j'ai eu la sensation que tu étais dans le lit. Je dormais sur le côté et j'ai senti le poids de ton corps sur le matelas à côté de moi.

FEMME : Moi, j'ai plusieurs fois rêvé de toi, moi et le bébé nous étions dans un vaisseau spatial et nous portions des combinaisons argentées.

HOMME : Une famille d'astronautes.

FEMME : Nous mangions de la nourriture en tube de dentifrice, nous regardions les étoiles, nous appuyions sur les boutons du vaisseau ; parfois, le vaisseau se cassait, ou bien nous n'avions plus d'oxygène, ou alors des extraterrestres nous attaquaient et le bébé avec sa petite cape et son épée nous défendait comme un superhéros.

HOMME : Je peux venir te voir ? Je te promets que je me conduirai comme il faut.

FEMME : Il vaut mieux nous parler au téléphone.

HOMME : J'ai horreur du téléphone. C'est un appareil inventé pour mentir. Comme personne ne nous voit, nous pouvons dire et faire n'importe quoi.

FEMME : Je pense le contraire. Il n'y a qu'au téléphone qu'on peut être sincère parce qu'on n'a pas à se regarder dans les yeux. Quand on se regarde dans les yeux, on ment toujours.

HOMME : Qu'est-ce que tu faisais quand j'ai appelé ?

FEMME : J'écrivais.

HOMME : Qu'est-ce que tu écrivais ?

FEMME : Un poème.

HOMME : Sur quoi ?

FEMME : Il s'intitule « Le poney et moi ».

HOMME : Tu peux me le lire ?

FEMME : Il n'est pas terminé.

HOMME : Ça ne fait rien.

FEMME : Si tu veux.

Le jour où tu es parti, j'ai acheté un poney

Qui dort nu à côté de mon lit.

Le poney est mon garde du corps,

Il ne me laisse pas sortir, ni téléphoner, ni demander pardon.

Je dois compter les jours sur le mur

Et manger mon cœur comme une pomme.

HOMME : Comme quoi ?

FEMME : Comme une pomme.

HOMME : Qui c'est, ce poney ? Tu fumes ?

FEMME : À quoi tu t'en es rendu compte ?

HOMME : À ta respiration, elle est différente. Tu t'es remise à fumer ?

FEMME : Je fume deux cigarettes le soir. En cachette du bébé, quand il dort.

HOMME : À mon avis, il s'en fiche.

FEMME : Je ne veux pas qu'il voie de la fumée sortir de sa mère, comme d'une maison qui brûle.

HOMME : Il y a des gens qui embellissent et d'autres qui deviennent horribles quand ils fument. J'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose d'artificiel dans ta manière de fumer, comme si tu prenais la pose.

FEMME : Je ne prends pas la pose. Je ne sais pas. Je fume comme ça.

HOMME : Tu fumes comme une adolescente.

FEMME : Toi, tu n'aimes que les adolescentes, surtout tes élèves.

HOMME : Je ne sais pas de quoi tu parles.

FEMME : Je t'ai vu avec une fille il y a un mois.

HOMME : Quand ?

FEMME : C'était un dimanche, je suis sortie acheter des cigarettes et tu venais me ramener le bébé. Elle était en jeans, elle avait les cheveux longs et portait le bébé dans ses bras comme si c'était un animal domestique.

HOMME : Elle aimait bien le bébé.

FEMME : Je suppose que tout le monde aime bien promener les bébés des autres.

HOMME : Elle t'admirait, elle disait qu'elle voulait être écrivain comme toi.

FEMME : Formidable. Moi, quand j'étais adolescente, je voulais être pute.

HOMME : ...

FEMME : Je t'assure, il me semblait que si l'on pouvait choisir les gens avec qui on couchait, c'était parfait comme travail. J'avais calculé que si je me faisais bien payer et si je travaillais une fois par jour, je pouvais passer ma vie à lire, à voyager. Je trouvais très amusante l'idée de baiser avec beaucoup d'hommes différents, ça, on ne peut jamais en avoir marre.

HOMME : Je ne t'imagine pas en pute.

FEMME : Pourquoi ?

HOMME : Je ne sais pas. Pour moi, les putes sont comme des infirmières : sympathiques, serviables, distantes... Toi, tu es plus impliquée.

Le Bébé marche à quatre pattes comme un robot mélancolique.

FEMME : Tu n'as couché avec personne depuis l'époque où nous étions ensemble ?

HOMME : Je ne te répondrai pas.

FEMME : Je veux savoir. Nous ne sommes plus ensemble. Ça m'est égal.

HOMME : Non...

FEMME : Tu mens.

HOMME : C'est possible.

FEMME : Moi j'ai été avec quelqu'un avant notre séparation.

HOMME : Je sais.

FEMME : Comment tu t'en es rendu compte ?

HOMME : À l'odeur.

FEMME : Comment ça, à l'odeur ? Ce n'est pas possible. Je prenais toujours un bain avant de rentrer.

HOMME : Chaque personne a une odeur particulière. La tienne, pour moi, c'est comme l'odeur des aéroports. Quand tu as commencé à coucher avec lui, ton odeur a changé... Tu étais amoureuse.

FEMME : Je sais très bien ce que c'est que d'être amoureuse. Il y a longtemps, quelqu'un m'a dit que l'amour, c'est un strip-tease, mais on n'ôte pas seulement ses vêtements dans l'amour, on ôte ses organes aussi : le cœur, le cerveau, l'estomac...

HOMME : Écoute ça. C'est une chanson que j'ai composée pour toi :

Je vais entrer dans ta maison comme un bidon d'essence.

Attention, je vais te mettre le feu.

En fumant une cigarette avec ma nouvelle coiffure.

Je suis prêt à provoquer un incendie.

Je vais brûler tes livres,

Je vais brûler tes sous-vêtements, tes affaires.

L'amour est un franc-tireur.

L'amour est un franc-tireur.

Ça te plaît ?

Le Bébé pleure pendant vingt-cinq secondes.

HOMME : Qu'est-ce que tu manges ?

FEMME : Une pomme.

HOMME : Tu manges dans ton lit ?

FEMME : Je suis assise dans mon lit, j'ai les cheveux attachés, un débardeur et des bottes de cow-boy. Et toi ?

HOMME : J'ai la tête appuyée contre le carreau de la fenêtre et je porte un sweat et un jeans.

FEMME : Quel sweat ?

HOMME : Un imprimé camouflage.

FEMME : Je ne l'ai jamais vu. Tu l'as acheté quand ?

HOMME : C'est un cadeau d'une adolescente.

FEMME : J'aimais bien connaître ce que tu portais. C'est pour ça que ça m'énervait toujours quand je te voyais avec des nouvelles fringues. C'était comme si je ne pouvais plus te reconnaître. Maintenant, quand je trouve un tee-shirt ou un slip à toi dans mes tiroirs, j'ai envie de pleurer, c'est comme les fringues d'un mort.

HOMME : Moi, depuis notre séparation, je dors avec la lumière de la salle de bains allumée.

FEMME : Tu as peur.

HOMME : Oui.

FEMME : Moi aussi, j'ai peur.

HOMME : La peur, c'est pour les enfants, non ? Les adultes, on ne devrait pas avoir peur.

FEMME : Moi, quand j'ai peur, j'ai peur comme si j'avais sept ans.

HOMME : Et le bébé, de quoi il a peur ?

Le Bébé fait des bruits de bouche et il remue les mains.

FEMME : Il dit qu'il a peur de l'obscurité... des rats... de sa mère... de l'avenir... des aéroports... de mourir du cancer... de la guerre nucléaire... des aveugles... des gens qui n'ont pas le sens de l'humour... de son cœur... de lui-même...

HOMME : Tu crois que le bébé a compris que nous nous séparions ?

FEMME : Je ne sais pas.

HOMME : Il ne fait rien de bizarre depuis que je suis parti ?

FEMME : Tout ce qu'il fait est bizarre. C'est un bébé.

HOMME : Je crois que ça doit être pour ça qu'il tente de se suicider.

FEMME : Je n'ai pas dit qu'il tentait de se suicider. J'ai demandé si un bébé pouvait se suicider.

HOMME : C'est pareil.

FEMME : Non. Ce n'est pas pareil. Tout tourne autour de toi, ce que fait le bébé, ce que je fais moi. Le bébé peut avoir des milliers de raisons de se suicider...

HOMME : Tu ne m'écoutes jamais.

FEMME : Avant notre séparation, je pleurais toutes les nuits, la tête sous l'oreiller, et tu lisais à côté de moi comme si je n'existais pas.

HOMME : Je déteste les gens qui s'imaginent que, parce qu'ils pleurent, nous devons tous nous occuper d'eux.

Silence. Le Bébé arrête de respirer pendant quelques secondes.

FEMME : Cette conversation n'a pas de sens.

HOMME : Non. Elle n'a pas de sens.

Silence. Le Bébé prend une longue respiration comme une vague.

HOMME : J'ai envie de partir vivre ailleurs.

FEMME : Où ?

HOMME : À la campagne.

FEMME : La campagne, c'est très grand, tu ne peux pas dire à la campagne.

HOMME : La campagne n'est pas un lieu, c'est une idée. On fuit à la campagne pour être heureux... J'aimerais passer des heures assis sur une petite chaise comme un gaucho, en regardant le soleil sur la plaine.

FEMME : Je ne te vois pas en dehors de Buenos Aires. Tu serais le premier gaucho drogué dans la Pampa.

HOMME : Je me drogue quand je veux et comme je veux. C'est pour ça que je veux partir à la campagne, pour être seul et penser sans tout ce bruit autour de moi.

FEMME : Tu ne tiendras pas longtemps seul.

HOMME : J'aime être seul.

FEMME : Non, tu n'aimes pas être seul. Tu aimes te vanter. Je me rappelle une nuit où tu es parti d'ici en disant que tu ne reviendrais jamais et, le matin, quand j'ai ouvert la porte pour prendre le journal, je t'ai trouvé qui dormais sur l'escalier de la rue, couvert de ton blouson.

HOMME : Je suis sorti en claquant la porte et, quand j'ai été dehors, je me suis rendu compte que je ne savais pas où aller, que je ne voulais aller nulle part. Alors j'ai fait le tour du pâté de maison au ralenti en pensant à toi et quand je suis revenu à la porte, je me suis rendu compte que je n'avais pas les clés. Et comme je ne voulais pas m'humilier en sonnant, j'ai dormi sur l'escalier, à côté d'un sac poubelle.

FEMME : Tu es aux toilettes ?

HOMME : Quoi ?

FEMME : J'ai entendu de l'eau.

HOMME : J'étais en train de faire pipi.

FEMME : Tu ne devrais pas faire ça.

HOMME : Où est le problème ?

FEMME : Entre nous, c'est fini, l'intimité. Intimité. Je déteste ce mot. Mais c'est fini entre nous. Tu ne devrais pas faire pipi devant moi.

HOMME : Tu ne me vois pas.

FEMME : N'empêche.

HOMME : C'est comme ça. Tu es entrée dans mon intimité qui est comme une boîte d'allumettes. Tu connais tout de moi : ma manière de dormir, de pisser, de manger. Tu ne pourras jamais l'oublier même si tu ne me vois plus jamais.

Le Bébé ferme les yeux.

FEMME : Tu ne t'es jamais demandé pourquoi nous avons eu le bébé ?

HOMME : Parce que nous voulions.

FEMME : Je ne voulais pas.

HOMME : C'est normal d'avoir des bébés quand on a plus de trente ans.

FEMME : Je n'ai aucune maturité.

HOMME : Moi non plus. C'est pour ça que nous avons eu le bébé, pour nous guérir de notre immaturité.

FEMME : Le bébé est collé à moi et il me suit partout comme un robot mélancolique.

HOMME : Si tu veux, je peux le prendre chez moi.

FEMME : D'accord, je te l'envoie en taxi.

HOMME : Tu penses que tu es plus intelligente que moi ?

FEMME : Oui, ça se pourrait.

HOMME : Pourquoi ?

FEMME : Je ne sais pas. C'est une impression.

HOMME : Alors pourquoi tu es tombée amoureuse de moi ?

FEMME : Tu étais pauvre, tu allais partout en moto, tu t'habillais mal, tu parlais beaucoup de langues, tu disais que tu avais une armée de francs-tireurs...

HOMME : La première fois que je t'ai vue, j'ai eu l'impression d'être un idiot devant toi, mais pas un idiot passager, un véritable attardé mental.

FEMME : Je suppose que c'est ce qu'on appelle le coup de foudre.

Le Bébé entrouvre un tout petit peu ses yeux comme un espion.

FEMME : Je ne sais pas comment je vais pouvoir tenir tout l'été à Buenos Aires avec un bébé et un ventilateur miniature. Je suis toujours triste en été. C'est un moment de l'année où tout est calme. Je n'ai rien à faire.

HOMME : Tu as le bébé. Quand quelqu'un a un bébé, il n'est plus jamais seul.

FEMME : Ce n'est pas vrai. Je passe mes journées entières avec le bébé mais le bébé ne me parle pas. Quand je le regarde, j'ai l'impression que c'est un miroir, comme si je me regardais tout le temps moi-même.

HOMME : Tu pourrais aller à la plage.

FEMME : Je n'ai pas d'argent.

HOMME : Je peux t'en donner, un peu.

FEMME : Non, merci.

HOMME : Je crois que je vais profiter des vacances pour me faire opérer le genou. Je veux passer l'été dans un hôpital. Des infirmières avec des talons hauts et qui sentent bon, mes repas sur un plateau, télé toute la journée. Tout blanc comme le bonheur. Puisque la souffrance est noire, le bonheur doit être blanc, je suppose.

FEMME : Ça se pourrait.

HOMME : Si j'avais une infection au genou et que je me retrouvais paralysé, tu reviendrais avec moi ?

FEMME : ...

HOMME : Je rigole.

FEMME : J'ai envie de pleurer.

HOMME : Tu veux raccrocher ?

FEMME : Non, je veux seulement pleurer.

HOMME : D'accord.

Silence. Le Bébé regarde sa mère comme si c'était un gratte-ciel.

FEMME : J'essaie.

HOMME : Et ?

FEMME : Je ne peux pas.

HOMME : ...

FEMME : Aujourd'hui, je t'ai envoyé quelque chose par la poste.

HOMME : Quoi ?

FEMME : Le revolver que tu m'as offert. Je n'en veux pas.

HOMME : Pourquoi ? Quand je te l'ai offert, tu étais très contente. C'était Noël, tu étais enceinte et tu m'as dit que c'était le cadeau le plus beau et le plus étrange qu'une mère pouvait recevoir.

FEMME : Depuis notre séparation, j'ai l'impression que je vais me réveiller comme une somnambule quand le bébé pleure et que je vais lui tirer dessus.

Le Bébé rit ou quelque chose comme ça.

HOMME : Je fais un rêve avec un revolver qui revient de manière différente toutes les semaines. Je joue à la roulette russe avec cinq autres personnes. Il y a une fille rousse qui a un dé à jouer et un revolver et quand le chiffre sort, on doit se mettre le revolver sur la tempe et tirer.

FEMME : Et toi, qu'est-ce que tu fais dans ton rêve ?